qui de chaque côté s'étendent jusqu'au bord de la rivière, forme un contraste frappant avec la blancheur aussi éclatante que la neige du torrent; le mouvement précipité de la rivière qui s'agite parmi les rochers et les creux, à mesure qu'elle s'ouvre un passage vers le St. Laurent, et le bruit continuel occasionné par la cataracte elle-même, forment un ensemble qui fait une forte impression sur les sens, et qui satisfait amplement la curiosité du spectateur étonné. Les bois sur les bords de la rivière, malgré le voisinage de la capitale, sont d'un accès si difficile, qu'il est nécessaire pour les étrangers qui visitent les cataractes, de se pourvoir d'un guide. BOUCHETTE, *Topographie du Canada.*

Tandis que je demeurais à Québec, (dit M. LAMBERT,) j'en pris occasion d'aller voir les chûtes de la Chaudière, qui, selon moi, surpassent de beaucoup celles de Montmorency. Accompagné de Mr. HAWDON, premier garde-magazin au département des sauvages, et du lieutenant BURKE de 100e. régiment, je partis de Québec, par une belle matinée, dans le mois d'Août 1807, dans un canot d'écorce conduit par deux sauvages du camp de Micmacs qu'il y avait vis-à-vis de la ville.

Etant arrivés à une baie où la rivière Chaudière se décharge et mêle ses eaux à celles du St. Laurent, nous débarquâmes, tirâmes le canot sur la grève, et montâmes par un sentier assez roide, qui conduisait chez l'homme qui devait être notre guide, à un mille dans le bois. Nous le trouvâmes à la maison, et suivis de nos deux sauvages, qui étaient aussi curieux de voir la chûte, nous enfilâmes un sentier étroit à travers un bois touffu, composé de presque toutes les espèces d'arbres et d'arbrisseaux. La saison était très-favorable à notre excursion; car les moustiques, les maringouins, et tous les autres insectes nuisibles avaient disparu, le froid du matin et du soir leur ayant paralysé les membres, et les ayant chassés dans leurs retraites accoutumées. Les prunes, les framboises, les mûres, et autres fruits sauvages, quoique sur leur déclin, étaient encore en grande abondance, et plus d'un de notre parti fut souvent tenté de s'arrêter pour en cueillir. Heureusement, aucun de nous ne perdit notre guide de vue, autrement les conséquences auraient pu être fatales.

On en a vu, il y a quelques années, un triste exemple; celui d'un capitaine de vaisseau, qui ayant accompagné un parti pour voir les chûtes, s'égara dans le bois, à son retour en ville, et périt. On suppose qu'il était resté derrière pour cueillir des fruits, et qu'il avait perdu de vue le reste de la troupe, qui avait marché devant en suivant le guide. Aussitôt que ceux-ci se furent apperçu de son absence, ils crièrent de toutes leurs forces, mais inutilement; puis retournèrent sur leurs pas à une distance considérable, sans pouvoir ni le voir ni l'entendre. Le lendemain, des partis de sauvages furent envoyés dans toutes les directions, mai